

ture. Mr. Deslandes l'entreprend, & si ce qu'il dit ne persuade pas entièrement, au moins doit-il plaire à un esprit Philosophe. On savoit, il y a long-tems, que les sentimens de l'ame sont causés par le mouvement des organes. Le corps est composé d'un grand nombre de muscles & de nerfs, pleins d'une matiere fluide & très-atténuée, qu'on appelle à cause de sa subtilité esprits animaux. Une des extrémités de ces nerfs se répand dans toutes les parties extérieures du corps, l'autre va se réunir dans une partie du cerveau. L'extrémité extérieure de ces nerfs est-elle ébranlée ? le mouvement se communique à l'instant à l'extrémité intérieure. L'ame en est averrie, & c'est une sensation; la sensation est différente selon la différence des nerfs qui sont ébranlés, & chaque sensation a ses organes propres.

Mais Mr. Deslandes observe « qu'on rencon-  
» tre certains hommes privilégiés, qui ont,  
» pour ainsi dire, un sixième sens, lequel est  
» répandu par tout le corps, & supplée à ce  
» qui peut manquer aux autres. Ce sens est plus  
» exquis, plus délicat, que tous les cinq en-  
» semble, il est souvent flatteur & souvent plus  
» incommode. Il suppose, non un mouvement  
» régulier, mais l'irritation des filets nerveux  
» confusément remués : ce qui forme une sen-  
» sation générale, ou plusieurs qui se mêlent  
» ensemble & s'animent l'une l'autre. On est  
» alors plus surpris que touché, plus entraîné  
» qu'attiré; on ignore ce qu'on sent, parce  
» qu'on sene trop. De là naissent les sympa-  
» thies & les antipathies, & en général tous ces  
» je ne sçai quoi, dont l'ame est piquée, sans  
» en pouvoir rendre raison, qui l'agitent &